

LES CLASSES DE TRANSITION

par

G. Barrier

D'un article de Andrée et Alex Turpin paru dans le bulletin régional « Au pays Breton », j'extrais les phrases suivantes qui ouvrent la discussion.

« Faut-il dans les classes de transition penser au niveau que devront atteindre les élèves?... Oui!... Il ne faut pas que ces classes soient des impasses pour les élèves qui les fréquentent... Les classes de transition seront jugées sévèrement si les élèves qui en sortent n'ont rien en main et ne peuvent se présenter à aucun concours ».

Cette préoccupation est celle de nombreux maîtres des classes de transition en gestation. Les habitudes sont prises et l'on s'en tient trop facilement à préparer l'avenir des enfants en les préparant à un examen.

Pourtant !

Dans la voie qui leur est tracée, les classes de transition ne prépareront à aucun examen.

Elles tenteront, par des méthodes adéquates, de reformer des intelligences momentanément défailtantes, de redonner le goût des études accidentellement compromis (programme de CM₂) ; alors les enfants seront recyclés dans les classes normales de 6^e ou 5^e. Sinon les enfants aboutiront aux classes pratiques terminales et subiront à 16 ans (fin de scolarité), un examen de fin d'études. A l'issue des classes de transition, il n'y aura donc pas d'examen.

Je vous concède, *mais il faut le préciser*, qu'en une époque provisoire et très courte, pour les enfants qui finiront leurs classes à 14 ans, il est nécessaire que :

« le maître dans l'organisation de son travail ne perde pas de vue le programme du CEP et se tienne au courant des épreuves données au concours d'entrée dans les CET et examens divers ».

Nous l'avons toujours dit, nous le savons par l'expérience tous les ans

renouvelée, une classe de fin d'études qui travaille selon les techniques Freinet prépare normalement le CEP ou tout autre examen. Certains d'entre nous inscrivent à leur plan de travail dans les dernières semaines qui précèdent l'examen une période d'entraînement à des « formes de devoirs et d'interrogations » inhabituelles à leur classe modernisée. Et nos candidats, tout à leur honneur, « se mesurent avec les autres, n'en sont pas déçus ni les parents mécontents ».

Oui, cette préoccupation de l'examen ne nous quitte guère.

Ce que je crains c'est qu'elle ne devienne envahissante et ne fausse tout. On sait comment, avec des I.O. excellentes, les CFE furent faussées par la préparation au CEP.

Les transitions ont plus de chance : c'est qu'elles ne préparent pas à un seul examen, mais à diverses épreuves, ce qui pourrait bien nous éviter de construire notre pédagogie sur le seul souci d'un diplôme à conquérir et nous obliger à rechercher chez nos élèves diverses virtualités. Donc à individualiser notre enseignement.

Classes de transition : classes de rattrapage, classes de reprise (au sens de nouvel élan).

Il ne faut plus construire la classe en vue d'un examen : programmes pour préparer l'examen, exercices et leçons pour épuiser le programme, élèves soumis aux exercices et leçons. Elèves, enfants oubliés quoique très présents. Non ! il faut se pencher sur chacun d'eux, rechercher la cause du retard, repartir d'aussi bas qu'il est nécessaire (programme du CM₂ et non de FE), rendre le goût, révéler les aptitudes. Il faut construire sa pédagogie sur l'enfant, sur la confiance qu'on peut lui accorder, et lui proposer d'autres moyens de mesurer son ascension, son niveau.

Je regrette qu'on parle encore, que beaucoup d'entre nous parlent encore des examens lorsqu'ils parlent des classes de transition. Si ceux-ci sont encore nécessairement au premier plan de nos soucis, nous devons nous persuader qu'un travail intelligent et honnête ne peut pas nuire à l'avenir des enfants, ni conduire à des échecs que nous semblons trop craindre. Les classes de transition sont les classes de l'avenir et lorsque nous en parlons, nous devons penser à des formes nouvelles de « notation des situations scolaires ».

Le Congrès de cette année 1966 a mis l'accent sur cette recherche. Les instituteurs vont-ils manquer d'imagination ?

Dans le bulletin de travail de la Commission des classes de transition et pratiques terminales, j'ai invité tous les camarades à cette recherche ; il nous faut découvrir et roder des procédés d'investigation et de notations qui correspondent au travail que nous demandent les I.O. Cela est possible et nécessaire.

Nécessaire, oui !

Les élèves des classes de transition ont échoué devant les épreuves classiques. Nous n'allons pas leur préparer un nouvel échec, mais sur des épreuves différenciées les hausser au niveau qu'ils devaient atteindre, que chacun d'eux devait atteindre, niveau normal. Il nous faut une pédagogie de la réussite.

BARRIER

Le Bulletin de travail de la Commission des classes de transition et pratiques terminales est adressé aux maîtres qui en font la demande à Cannes : ICEM, BP 251.